



Les vacances au camping :

Quel espace d'apprentissage au 21^e siècle ?

Laurence Moisy, Maître de conférences en géographie à l'ESTHUA (Angers),
UMR 6590 ESO

Laurence.moisy@univ-angers.fr

A la fois pratique touristique et mode d'hébergement, le camping repose sur un hébergement en plein air qui permet une confrontation directe avec les éléments naturels d'une part et avec le regard de l'autre d'autre part. Très tôt, l'hébergement sous la tente en pleine nature a été chargé d'une fonction d'éducation pour la jeunesse. Découverte de soi, respect des autres, développement de l'autonomie et de l'habileté étaient censés participer à la formation du futur citoyen. Si la pratique est devenue moins encadrée et l'hébergement plus confortable (mobile-homes ou chalets), les vacances au camping ont longtemps véhiculé cette ambition¹. Dans cet idéal de vacances collectives, il y aura toujours un membre de cette microsociété temporaire – d'autres parents ou d'autres campeurs, le personnel du camping - pour veiller sur les enfants et, si nécessaire, corriger des comportements inadéquats. Une «garderie naturelle» pour reprendre l'expression de M. La Soudière à propos du camping en 1977 (2001, p. 665).

¹ Dans l'enquête ethnographique qu'il a menée en 1977, Martin de La Soudière relevait que les parents estimaient, à propos de leurs enfants, que les vacances au camping « c'est bon pour lui. Ça lui apprendra à vivre à la dure ».

Par ailleurs, la pratique du camping est largement une affaire familiale. A côté des néo-campeurs², il n'est pas rare de trouver des générations de campeurs revendiquant leur parfaite connaissance des lieux, ne se privant pas de raconter que la fille ou le fils de la famille ont appris à marcher au camping ou y ont connu leur premier flirt. « C'est dire que choisir de camper s'improvise rarement, et que ce choix est plutôt le résultat d'expériences préalables plus ou moins répétées qui renvoient souvent aux appartenances familiales. En adoptant les manières de penser et d'agir qui leur ont été inculquées, les nouvelles générations assurent la pérennité d'une sous-culture vacancière qui leur assigne des appartenances. » (G. Raveneau, O. Sirost, 2001, p.674)

La pratique du camping est donc tout à la fois source d'apprentissages nouveaux et reproduction de codes et de représentations. Le camping a grandi avec les français en vacances. Il regroupe aujourd'hui des acteurs très différents dans les prestations offertes, leurs tarifs ou dans leur positionnement marketing. Certains sont de nouveaux entrants dans le secteur. D'autres en sont à la deuxième ou troisième génération de propriétaires de terrains. Mais l'hôtellerie de plein air conserve la particularité de disposer d'instances représentatives bien implantées, d'outils de cohésion forts (salons professionnels, salons grands publics, guides) et d'un sentiment communautaire encore important (on est campeur ou on ne l'est pas). Quel regard est-ce que ces acteurs portent aujourd'hui sur cette fonction de sociabilité et d'apprentissage qui a largement participé à la construction de l'imaginaire des vacances au camping ? Quels rôles confèrent-ils aux animateurs mais aussi aux vigiles qu'ils recrutent pour la saison ? Quelle place laissent-ils aux nouveaux venus dans la pratique touristique (jeunes en particuliers) ?

De leur côté, quelle place les familles, les enfants, les jeunes donnent-ils aujourd'hui à leurs vacances au camping ? Acceptent-ils encore ce cadre collectif finalement plutôt inquisiteur et normatif ? Le camping est-il un moment en dehors du monde, qui laisse les désagréments (mauvaises rencontres, violence, alcool) de la vie de l'autre côté de la barrière, ou au contraire un espace d'apprentissage des relations au monde ? Hier lieu des premières vacances tout court ou des premières vacances sans les parents, des premières libertés et transgressions, le camping peut-il encore jouer ce rôle aujourd'hui ?

Le camping, apprentissage des règles de vie et de la revendication. Extrait d'un avis sur Tripadvisor, 26 mai 2014.

« Camping très propre et accueil très sympa ! Ce qui compense avec le couvre-feu à 22h !!!! Pourquoi faire un coin un jeune si on ne peut pas parler normalement ??? ! Dès 22h, nous sommes dans l'obligation de chuchoter (oui oui vous avez bien lu) et si par mégarde vous parlez normalement, les agents de sécu, qui passent toutes les 10 minutes, nous proposent (gentiment ou pas, ça dépend de sur qui on tombe) soit d'aller faire une soirée à la plage (on se sent vachement apprécié !) ou de prendre un avertissement si on continue. »

² On désigne ainsi les vacanciers qui viennent pour la première fois au camping et qui ne feront souvent qu'une brève incursion dans ce mode de vacances. A partir de la fin des années 2000, le terme est de plus en plus fréquent.

C'est à travers des outils qualitatifs (entretiens avec des gérants de campings indépendants et de chaînes et avec des familles, analyse des offres et des discours publicitaires, analyse des règlements intérieurs) que nous apporterons des réponses à ces questions.

Références bibliographiques :

RAVENEAU Gilles, SIROST Olivier, 2001/2, « Le camping ou la meilleure des républiques. Enquête ethnographique dans l'île de Noirmoutier », tome XXXVII, pp. 669-680.

SOUDIERE Martin de La, 2001/2, « Les enfants dans leurs quartiers d'été », *Ethnologie française*, tome XXXVII, pp 661 à 668.